

---

## Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole

Geneviève Calbris

---

### Citer ce document / Cite this document :

Calbris Geneviève. Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole. In: Mots, n°67, décembre 2001. La politique à l'écran : l'échec ? pp. 129-148;

doi : <https://doi.org/10.3406/mots.2001.2509>

[https://www.persee.fr/doc/mots\\_0243-6450\\_2001\\_num\\_67\\_1\\_2509](https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_2001_num_67_1_2509)

---

Fichier pdf généré le 30/04/2018

## Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole

On appelle *geste* tout mouvement du corps révélant un état psychologique ou visant à exprimer, à exécuter quelque chose. Le geste est un moyen d'action ou d'expression. Il s'agit de faire ou de dire par le faire, de signifier une chose en la reproduisant, en la figurant. Dans une interaction en face à face, le corps bouge pour diverses raisons. Le mouvement corporel compense le stress, sert l'interaction même, exprime une émotion, se substitue à la parole ou l'accompagne. Le mouvement corporel accompagnant la parole sert à battre le rythme, ou à désigner le référent, ou à figurer un référent concret en reproduisant son mouvement, sa forme ; il peut aussi référer à l'abstrait en figurant de façon très stylisée le percept qui sous-tend la notion abstraite considérée.

La plupart des travaux sur le geste se sont attachés à étudier le comportement interactif, l'expression des émotions, la rythmisation de la parole, la simple illustration des éléments concrets énoncés ; ils se sont attachés à répertorier les gestes qui, se substituant à la parole, peuvent être compris hors contexte. En nombre limité, ces gestes substitués sont conscients, volontairement émis par le locuteur et reçus comme tels par autrui.

Par contre, créés au fil des idées à énoncer, les gestes non conscients et spontanés qui accompagnent la parole, ne peuvent être compris qu'en contexte. La présente étude porte sur ces gestes dits « coverbaux » et leur signification, c'est-à-dire sur les relations qui unissent gestes et concepts. Je centre mon attention, non pas sur les

---

° UMR 8606 (CNRS — Université Paris 5 et ENS Lettres et Sciences humaines de Lyon)

diverses fonctions, mais sur le fonctionnement symbolique du geste. Il s'agit d'une approche nouvelle, sémiologique, du geste accompagnant la parole. J'analyse ce geste coverbal en tant que signe, *polysémique*, toujours *motivé* et *conventionnel*. C'est un signe propre à un groupe partageant la même culture et la même langue (on le dit *conventionnel*), un signe qui présente un lien naturel, de contigüité ou de ressemblance, entre son aspect physique et sa signification (on le dit *motivé*), un signe qui a plusieurs significations possibles (on le dit *polysémique*).

Seul le contexte permet de faire le choix parmi les signifiés. Mais celui-ci est multiple : il faut tenir compte de la situation dans son ensemble, des conditions et rites de sa réalisation (contexte interactif), de ses jeux et enjeux (contexte sociopolitique), de ce qui est dit (contexte verbal), de la façon dont c'est dit (contexte vocal et prosodique), des informations visuelles apportées aux autres niveaux du corps, mimiques faciales et autres mouvements (contexte kinésique)<sup>1</sup>. Tout se passe comme si ces divers contextes venaient « activer » une des significations possibles du geste. Cependant, malgré le rôle des contextes, il est important d'admettre la signification propre du geste coverbal : déduite de la confrontation entre les informations apportées par les divers composants physiques du geste et celles apportées par le discours, la signification du geste coverbal est néanmoins individuelle et n'est pas une simple redondance de l'énoncé. Il ne faut surtout pas chercher la signification du geste dans l'énoncé, mais dans le geste lui-même confronté à ce dernier.

Il existe en fait, dans la parole, un jeu dialectique entre deux systèmes de signes, le système gestuel et le système verbal. Ceux-ci sont de nature et de niveau tout à fait distincts. Ce qui se produit dans l'expression orale est une synthèse de deux systèmes sémiotiques différents. Ce n'est pas un hasard si le geste précède la verbalisation. Il exprime la pensée, la plupart du temps, avant la parole elle-même. Non seulement il la prépare, mais il la complète d'avance. Il marque aussi le gesticulateur, qui se met en scène en tant qu'acteur de son propre texte, qui va même plus loin en affirmant, à travers certains éléments de sa gestuelle, qu'il prend en charge — ou fait prendre en charge par l'émetteur qu'il évoque — ce qu'il va dire. Accompanyer cette parole, c'est alors l'assimiler à un *soi* qui, la plupart du temps mais

---

1. De *kiné* (mouvement) : ensemble de mouvements simultanément effectués à différents niveaux du corps.

pas toujours, coïncide avec le *je* personnel, lequel, chez Lionel Jospin, peut s'élargir à *nous*, fonction de Premier ministre animant l'équipe gouvernementale<sup>1</sup>.

## Corpus et codages

Le corpus illustrant cette gestuelle d'implication est constitué de six entretiens télévisés du Premier ministre Lionel Jospin (désormais : LJ). La série couvre une période restreinte et homogène : il s'agit des six premières interventions à la télévision du nouveau Premier ministre, en 1997-1998 ; elles s'inscrivent dans un même site d'emploi (journal télévisé avec questionnement de journalistes) et concernent évidemment la même personne (LJ). Ces entretiens alternent sur les chaînes TF1, A2, FR3, à environ deux mois d'intervalle. Ils durent en moyenne une demi-heure.

### — Codage du corpus textuel

— Codage des entretiens. Les entretiens ont été numérotés de 1 à 6. Chaque intervention de LJ après une question à l'intérieur d'une émission a également été numérotée. Par exemple, de 1.1 à 1.28 pour la première émission de 30'30''.

— Codage de la voix. L'accent d'insistance est indiqué par des petites majuscules, en italique comme en romain. Les coupures mélodiques autres que celles couramment signalées à l'écrit (, ; : .) sont indiquées par une barre droite (|). Par exemple :

4.3 D'abord, depuis plusieurs mois, le chômage est | stabilisé. Je pense que nous allons le faire | REculer. Pourquoi nous allons le faire REculer ?

— Codage signalétique du geste dans l'énoncé. Tous les gestes ne sont pas étudiés. Pour chaque geste noté, la chaîne verbale correspondant à la durée du geste codé est mise en italique. Par exemple :

---

1. L'étude de l'implication constitue la partie démonstrative d'une vidéocassette de 50 mn due à Pierre Samson, *Les gestes qui parlent. Sémiologie du geste dans l'expression orale*. Elle fait partie d'une série intitulée *Mots et Politique*. On peut s'en procurer les cassettes auprès d'ENS-Editions, Ecole normale supérieure de Lettres et Sciences humaines, 15 Parvis René Descartes, 69368 Lyon Cedex 07.

- 4.2 Et hier, simplement, j'ai dit à l'Assemblée nationale : il faut maintenir le cap qui est le nôtre parce que, [geste 1] *JUStement, le CAP qui est le nôtre*, [geste 2] *c'est de mettre CENtralement la politique économique du gouvernement SUR l'emploi CONTRE le chômage*.

#### — Choix des gestes

Comme l'étude porte d'abord sur l'implication de LJ dans son discours, ont été relevés en un premier temps les gestes accompagnant les termes *moi, je ; personnellement ; en ce qui me concerne ; quant à moi....* Mais frappée par certains gestes qui revenaient très souvent, j'ai fait l'hypothèse que la récurrence de tel ou tel geste pouvait être un indice du souci du gesticulateur et traduire son implication dans sa nouvelle fonction de Premier ministre. Qu'est-ce qui, s'imposant à son esprit, s'imprime gestuellement et de façon spontanée dans sa parole ?

Les gestes très récurrents sont systématiquement relevés mais aussi ceux qui, à l'intérieur du corpus, ont la même signification que chacun d'entre eux. Prenons pour exemple le geste extrêmement fréquent au cours des entretiens des paumes verticales face à face et séparées, pointes des doigts orientées en avant, et donc le tranchant vers le bas. Ce geste référant à l'objectif que fixe LJ m'a amenée à relever les autres variantes de gestes référant à l'objectif, non plus délimité entre les paumes, mais visé et même affiché. Comme l'abaissement des paumes ouvertes face à face évoquait aussi le caractère catégorique, j'ai recherché les autres variantes gestuelles de la même notion.

Pourquoi étendre l'analyse à d'autres gestes ? Pour vérifier la signification des premiers. La liste finale des gestes à analyser est déterminée par le champ de la recherche qui est l'implication de soi, mais aussi par une conception sous-jacente de la nature du signe gestuel. Je rejoins K. Scherer (1980/1984) dans la dichotomie qu'il fait entre les deux types de signes, verbal et non verbal. Mon hypothèse — déjà présente dans des études sur le geste référant à l'abstrait (Calbris 1987) — est que le signe gestuel coverbal est un signe motivé, contrairement au signe verbal qui, lui, est considéré comme arbitraire. Le premier présente un lien naturel, de contiguïté ou de ressemblance entre sa substance et sa signification, alors que ce n'est pas le cas pour le signe verbal.

Reprenons les hypothèses de départ car leur interaction détermine les étapes de la démarche méthodologique. L'hypothèse 1 porte sur la valeur de la récurrence conçue comme un indice possible du souci du gesticulateur. L'hypothèse 2 porte sur l'existence d'un lien naturel, de

contigüité ou de ressemblance, entre un ou plusieurs éléments physiques du geste et sa signification. D'où le repérage dans le corpus télévisé des gestes récurrents, d'une part, et la recherche en contexte de leurs significations, d'autre part. Mais on découvre que chacun d'eux est polysémique.

La polysémie du geste est un fait à admettre qui semble contredire l'hypothèse initiale du lien naturel entre le geste et sa signification. Cette contradiction saute, si on imagine la possibilité de plusieurs liens naturels dans un même geste, chaque lien naturel reliant un des éléments physiques à une des significations (hypothèse 3).

La recherche du lien naturel impose de décomposer le geste en ses éléments constitutifs pour trouver lequel d'entre eux supporte la connection idoine. Il s'agit de rechercher le lien de contigüité ou de ressemblance possible entre un des aspects physiques du geste et la signification trouvée en contexte. D'où la nécessité de relever tous les gestes détenteurs de l'élément physique d'un côté et tous les gestes détenteurs de la signification concernée de l'autre, de façon à pouvoir, par comparaison et recoupement, vérifier la valeur du lien en question.

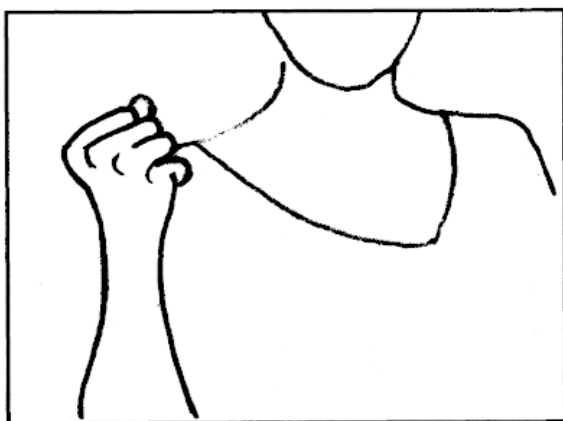
Voici la liste des gestes analysés : tout d'abord, les gestes pointés vers soi ou paume au contact de la poitrine accompagnant les expressions verbales d'implication de soi ; puis les gestes récurrents censés traduire l'implication dans la fonction et les gestes ayant les mêmes significations que ces gestes récurrents, cela à titre de vérification. L'analyse des gestes opère donc en plusieurs temps, par élargissement progressif vers d'autres champs notionnels et gestuels, afin de vérifier le rapport d'analogie qui attache tel ou tel geste récurrent à telle ou telle notion impliquant la fonction de Premier ministre.

#### — Codes de représentation

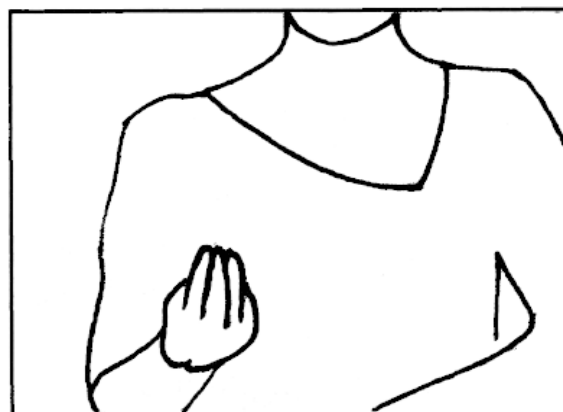
Le geste se décompose en cinq éléments constitutifs principaux : le segment corporel qui effectue le geste (segment) ; la partie droite et/ou gauche du corps où se trouve le segment agissant (latéralité) ; la forme prise par le segment (configuration) ; la face interne ou les extrémités du segment différemment orientées (orientation) ; enfin, le déplacement du segment d'un point à un autre (mouvement).

— Configuration. La paume prend diverses formes. Elle est soit refermée en « poing », paume enroulée sur elle-même ; soit refermée en « pyramide », extrémités des doigts réunies en pointe ; soit mi-

ouverte doigts écartés et recourbés comme pour saisir un pamplemousse, prenant ainsi la forme d'un « bol retourné » ; soit les doigts accolés, repliée à angle droit en « équerre » ; soit complètement ouverte, plane. Voici les diverses configurations, leur codage entre crochets et leur nom entre guillemets. Je voulais, dans la mesure du possible, que le lecteur puisse voir le geste à travers son codage. Aussi ai-je recherché des analogies de forme entre le caractère typographique, trouvable sur un clavier, et la configuration gestuelle :



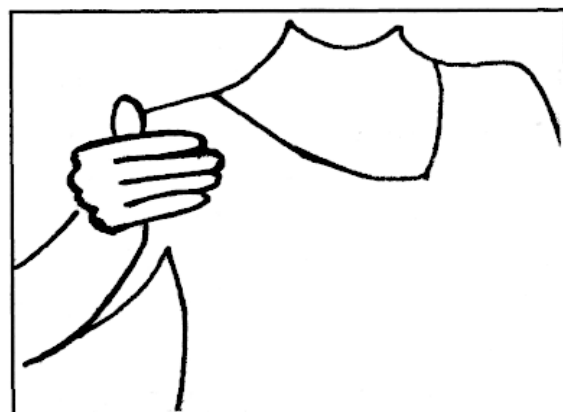
[P] « le poing »



[Δ] « la pyramide »



[Ω] « le bol »

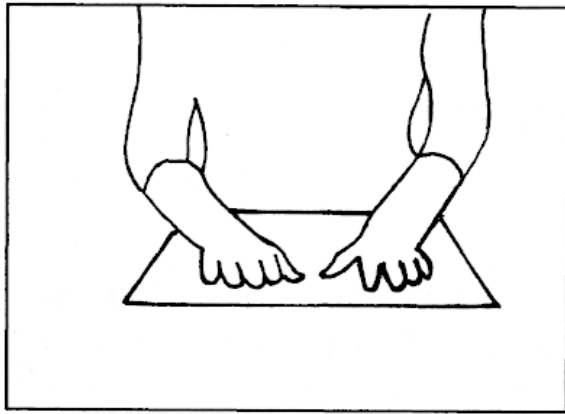


[Z] « l'équerre »

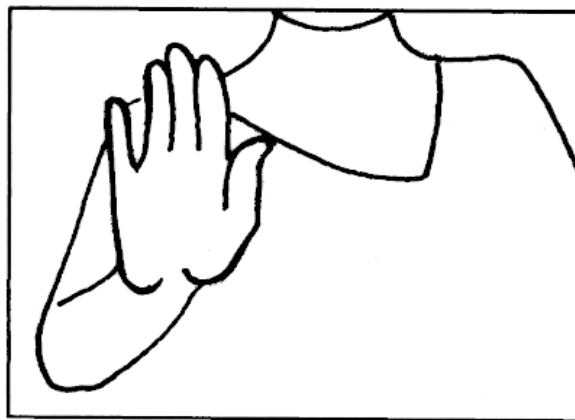
— Configuration et plan. Plane, la paume est maintenant susceptible de s'appuyer contre le sol. LJ tient cette « paume à plat » contre le plateau de la table ou parallèle au sol : le code figure les lignes horizontales parallèles de la paume et du sol [=]. Plane encore, elle peut appuyer contre un plan frontal devant soi, « paume en avant » comme pour pousser ou afficher : la lettre [H] dessine approximativement le rectangle en hauteur constitué par la paume. Plane à nouveau, cette fois en plan sagittal, elle pourrait fendre quelque chose en deux.

On l'appellera « main raidie » et comme, vue de face, elle est assimilable à une ligne verticale, elle sera représentée par le code [I]. Toujours plane et tendue vers l'extérieur, la paume désigne ou montre quelque chose : située dans un plan intermédiaire, ni horizontal, ni vertical, on la dénomme « paume oblique », et son code est censé représenter le profil de la main droite désignant quelque chose, la ligne du pouce formant un angle avec celle des doigts accolés et tendus [√].

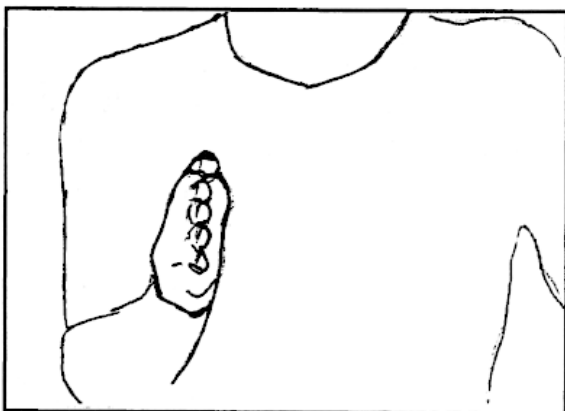
Nous voyons là la nécessité de combiner, pour être plus concis, la configuration de l'élément (paume plane) et sa position dans un plan particulier, soit horizontal et la paume tournée vers le bas est alors à plat [=], soit frontal et la paume est dirigée vers l'avant [H], soit sagittal et la main raidie fait flèche [I], soit oblique et la paume tournée vers le haut devient oblique [√].



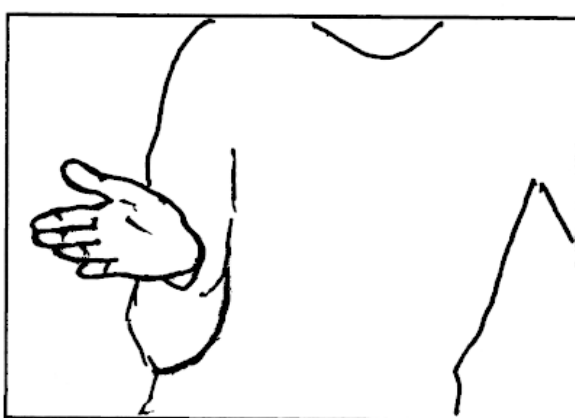
[=]  
« paume à plat »



[H]  
« paume en avant »



[I]  
« main raidie »

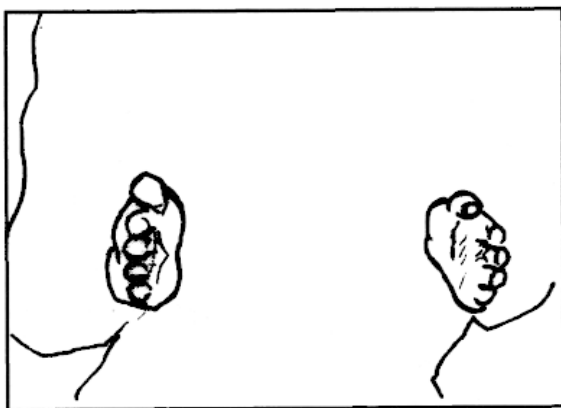


[√]  
« paume oblique »

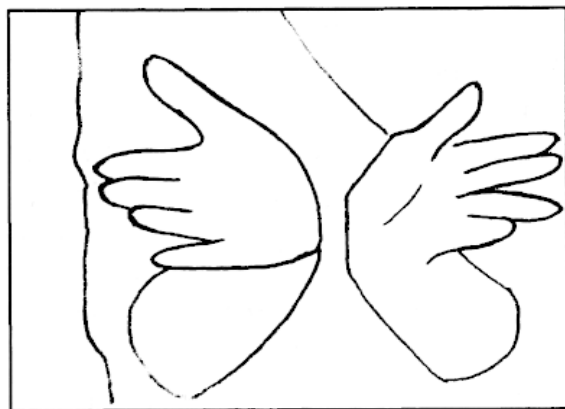
L'utilisation des deux mains planes produit des configurations particulières. Extrêmement fréquent, « le cadre » constitué par les paumes



verticales face à face, pointes des doigts orientées en avant et tranchant vers le bas, qui semblent délimiter l'espace compris entre elles, est iconiquement représenté par le cadre typographique [Π]. Il arrive que les paumes obliques soient rapprochées, voire réunies au centre par leur tranchant en un geste d'offre : cette image de livre entrouvert est figurée par le signe [W].



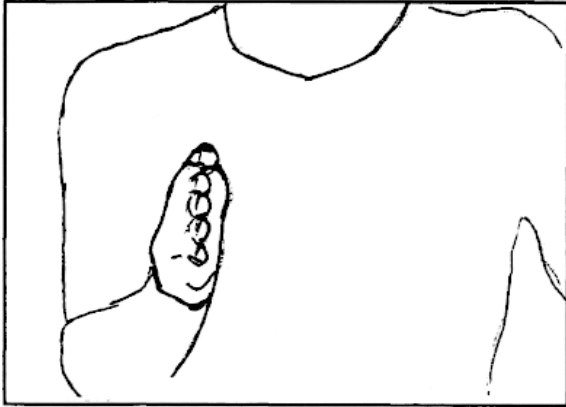
[Π]  
« cadre »



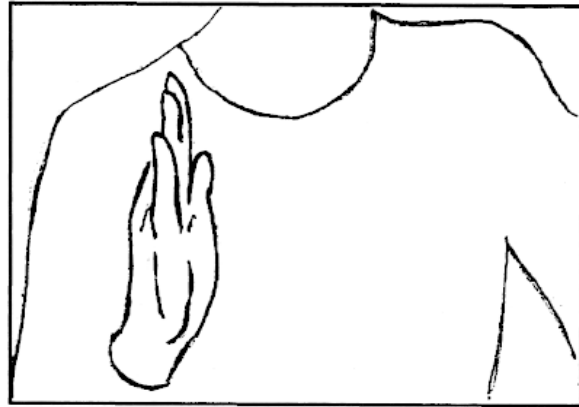
[W]  
« livre ouvert »

— Configuration et orientation. Pour plus de précision et sans parler encore de déplacement, la main dans une même configuration est susceptible d'une orientation particulière sur les axes principaux : le premier, vertical, opposant le haut [h] et le bas [b] ; le second, sagittal, opposant le sens progressif [a] en avant--vers l'extérieur au sens régressif [r] en arrière--vers soi ; le troisième, transversal, opposant les directions à droite [d] et à gauche [g]. Par exemple, la main refermée en « pyramide » — typographiquement figurée par [Δ] — peut avoir la pointe différemment orientée. Les doigts orientés vers le haut [Δh], la main semble contenir quelque chose, telle une bourse refermée. Vers le bas [Δb], les doigts semblent, tels des faisceaux convergents, focaliser l'attention sur un point. Elle peut également être orientée en arrière [Δr] vers soi, comme si le contenu de la main concernait le locuteur.

Considérons la « main raidie » en plan sagittal : vue de face, elle est assimilable à une ligne verticale représentée par le code typographique [I]. Le panneau fléché, dessiné par la pointe des doigts, est généralement orienté vers l'avant [Ia] et parfois vers le haut [Ih]. Seule, l'orientation rare vers le haut sera notée dans le corpus : [Ih] ; plus fréquent [Ia], pour raison de simplification, sera seulement noté [I].



[I] « la main raidie »  
orientée vers l'avant



[Ih] « la main raidie »  
orientée vers le haut

La description des gestes des doigts reprend les mêmes principes de codage, en particulier celui, iconique, du signe typographique. C'est ainsi qu'une ligne fléchée vers le haut [ $\uparrow$ ] représente « l'index » levé orienté vers le haut. Le pointage de l'index dans une direction particulière est signalé par le code supplémentaire de son orientation. Voici, pour exemple, le codage de l'index pointé vers le bas [ $\uparrow b$ ] ou vers l'interlocuteur [ $\uparrow i$ ], situé à sa gauche [ $\uparrow ig$ ].

Enfin, un geste typique qu'on peut appeler d'« auto-centration » présente deux variantes, main plate fléchée vers soi ou paume sur la poitrine. Dans le premier cas, le code [!] représente, en vue aérienne, le profil de la main dirigée vers le « point » de référence qu'est le corps. L'idée d'implication plus forte donnée par le geste de la paume s'appuyant sur la poitrine est traduite par un soulignement de la figure précédente [!]

— Mouvement. Définie par sa forme et son orientation, la main se déplace. Le code adopté pour le mouvement diffère de celui de l'orientation uniquement par la présence d'un point [.]: le mouvement vers le haut ou vers le bas, est codé [.h] ou [.b]; en avant ou en arrière dans un sens régressif, est codé [.a] ou [.r]; à droite, à gauche ou au centre, est codé [.d], [.g] ou [.c]. La direction d'un mouvement qui cumule deux orientations est donnée par leur combinaison. Par exemple : [.ba] en bas et en avant, [.hg] en haut à gauche. Alors que la direction est indiquée par une lettre, le type de mouvement est dans la mesure du possible schématisé: code [ $\rightarrow \leftarrow$ ] pour un rapprochement--fermeture, code [ $\leftarrow \rightarrow$ ] pour un écartement--ouverture, code [.)] pour un mouvement en ligne courbe. En cas de codage trop complexe, le mouvement est décrit en abrégé par : .osc(illation), .rot(ation), .sec(ouement), .tra(nsversal).

— Latéralité. Mises à part les configurations particulières [Π] et [W] produites par l'utilisation des deux mains, l'emploi symétrique des mains est codé par le doublement de la figure manuelle : mains refermées en poings [PP], en pyramides [ΔΔ], mi-ouvertes en bols [ΩΩ], pliées en équerres [ZZ], paumes en avant [HH], à plat [=], obliques montrées en un geste d'évidence [√√]. Ou par le doublement de la figure digitale : pouces et index réunis en rond [OO]. Ou encore par le doublement de l'auto-centration [!!].

L'emploi de la main droite [D] ou de la main gauche [G] est signalé dès le début par un caractère majuscule. Par exemple, la main gauche, paume à plat est représentée par : [G =] et la droite refermée en « poing » par : [D P].

La description codée indique, toujours dans le même ordre : la main utilisée (ou les deux), sa configuration, puis son orientation, puis son mouvement. Tels ces deux gestes constatés chez LJ : la main droite [D] refermée en poing [D P] tourné vers soi [D Pr] avance : [D Pr.a] ; ou la main gauche [G] « raidie » [G I], doigts orientés vers le haut [G Ih] avance son tranchant : [G Ih.a]. Dans le premier cas, le poing avancé représente l'effort nécessaire pour aller de l'avant ; dans le second, le tranchant lentement avancé de la main levée évoque la proue du bateau qui, fendant les flots, progresse vers le cap au loin fixé.

## Méthode d'analyse

Nous avons affaire à un corpus audiovisuel homogène, composé de deux chaînes simultanées : la séquence sonore et le continuum visuel. Sa segmentation (selon les unités de codage mises à la disposition du lecteur) permet de reconstituer et de traiter simultanément à la lecture du texte la gestualité originale d'accompagnement, dite « coverbale ».

La représentation figurative de la pensée, sa projection au fur et à mesure dans l'espace permet aux gestes manuels de manifester successivement les différentes valeurs symboliques qui s'y inscrivent. La fréquence d'apparition des mêmes gestes dans un contexte verbal approprié permet d'en systématiser l'emploi et d'en vérifier la signification. Celle-ci est confirmée par leur répétition.

Il s'agit donc d'analyser de façon exhaustive une sélection de configurations de la main retenues pour leur récurrence estimée pertinente.

Comment procéder, repérer les unités et les sous-unités, les comparer dans leur contexte particulier, pour les interpréter à bon escient ?

#### — Détermination des unités et sous-unités temporelles

L'analyse temporelle permet de découper le flux mimo-gestuel. Les mouvements des divers segments corporels sont multiples et généralement simultanés. La co-occurrence de leurs changements aux différents niveaux du corps, et en liaison avec la parole, sert de repère dans la détermination temporelle des unités visuo-gestuelles (Condon 1976/1984).

Le geste lui-même se décompose en trois temps : il part d'une position de repos pour y revenir après avoir atteint son apogée, appelée *peak* par McNeill, *stroke* par Kendon. Moment rythmiquement et sémantiquement pertinent, l'apogée du geste est synchrone de l'accent vocal porté sur le mot pertinent. Ainsi, une même dynamique, vocale et kinésique, découpe la phrase en groupes rythmico-sémantiques (fonction démarcative, pour Isabelle Guaitella 1995). Non seulement les unités temporelles visuelles et les unités temporelles sonores sont synchrones, mais durant chaque unité temporelle voco-kinésiquement démarquée, le geste, comme la parole, peut exprimer un contenu mental. Frappé par cette synchronisation rythmée des expressions gestuelle et verbale du contenu mental, D. McNeill pense qu'elles pourraient être considérées comme « les faces différentes d'un même processus mental sous-jacent » (« different sides of a single underlying mental process », 1992, p. 1). En fait, il arrive souvent que le contenu mental soit gestuellement exprimé avant de l'être verbalement (Freedman 1977, Calbris 1995, 1997, 1998). Autrement dit, les unités temporelles restent synchrones mais la gestualisation et la verbalisation du contenu mental se répartissent sur deux unités temporelles décalées, le geste assurant une fonction énonciatrice pour le locuteur et éventuellement prédictrice pour l'auditeur, qui recevra dans la deuxième unité une confirmation verbale de l'information gestuelle émise dans la première.

#### — Solidarité de la voix et du geste

Le rythme est sonore et gestuel. Par exemple, la voix accompagnée d'un mouvement d'appui de la main ou de la tête, marque d'un accent d'insistance les mots estimés importants. Elle assure donc la fonction démarcative, mais aussi expressive : modalités interrogative, exclama-

tive, expression d'attitudes telles que le doute ou l'ironie auxquelles participent des muscles du visage. En fait, c'est une même dynamique voco-kinésique qui assure les fonctions démarcative et expressive. D'où l'importance de relever les phénomènes vocaux pour déterminer ce qui, dans les mouvements du corps, segmente la phrase, met en relief certains mots, exprime des affects en liaison avec la voix ou figure éventuellement des notions abstraites. Il est nécessaire de faire la distinction entre l'activité voco-kinésique rythmique ou expressive d'une part et l'activité kinésique référentielle d'autre part, distinction facilitée par le codage de la voix signalé plus haut.

#### — Interactions perceptives

Le codage est lié à la perception, activité éminemment sélective et interprétative. Il se produit un phénomène de feed-back réciproque entre *perception* et *interprétation*. L'observateur ne voit que les éléments interprétables, c'est-à-dire ceux qui sont subjectivement pertinents. Ainsi, la perception est préinterprétative. L'interprétation dépend elle-même du nombre et de la richesse des éléments perçus : orientation, mouvement des divers éléments corporels, dont certains comme la paume ou les doigts peuvent adopter des configurations différentes.

Il faut savoir enfin que les perceptions visuelle et proprioceptive sont solidaires. La seule façon de vérifier une perception visuelle est de reproduire le geste : apparaît aussitôt l'inadéquation entre la reproduction du geste et le geste perçu. La reproduction, « l'appropriation », à tout le moins mentale, du geste est un exercice utile pour sa perception. Cette appropriation perceptive du geste facilite également sa compréhension dans la mesure où l'analyste et l'analysé partagent la même culture gestuelle symbolique.

#### — Spirale d'affinement

Plusieurs visionnements sont nécessaires avant de déterminer les configurations gestuelles à étudier. Leur codage, que l'on souhaite précis, condensé, pratique et lisible, pose problème.

L'importance jusqu'alors inaperçue d'autres éléments physiques du geste sémantiquement pertinents oblige à affiner la transcription. Puis, comme la pertinence du geste réside dans les éléments nouveaux apportés par rapport au geste précédent, on s'aperçoit qu'il faut également noter celui-ci pour l'étude comparée sur corpus.

Comment coder une main qui change de configuration durant la réalisation d'un mouvement ? S'agit-il d'un geste ou de l'enchaînement économiquement synthétique de deux gestes successifs ? Et s'il s'agit bien d'un geste, sa réalisation est-elle déterminée par le précédent (après un retour à la position de repos) ou par le suivant sur lequel elle anticipe ? Le choix interprétatif déterminera le codage. Ce peut être une contrainte d'ordre musculaire ou articulaire, un principe d'économie physique dans le passage d'un geste à l'autre. La consultation du contexte, du rapport temporel entre les formulations gestuelle et verbale d'une part puis du contexte gestuel d'autre part, permettra, par exemple, de déterminer qu'il s'agit d'une contrainte d'ordre physique due à l'enchaînement physique d'un geste sur l'autre.

#### — Identification du geste

Relever le geste sans tenir compte du contexte kinésique ni de la séquentialité gestuelle est source d'erreurs. La main gauche qui se pose à plat sur la table [G =] n'est pas nécessairement un geste porteur de sens ni même un geste en soi. Ce peut être un simple retour à la position de repos privilégiée du locuteur : mains posées à plat, près du tronc et sur le rebord de la table, le tronc légèrement en arrière pour une pause en fin de phrase. Ou encore une petite pause-scansion servant de transition entre deux gestes comme dans l'exemple 2.10 :

- 2.10 Ça alors, [G hZ.a] *c'était à CONTRE-courant* [= pause] de l'évolution | [ $\sqrt{\sqrt{\leftarrow \rightarrow}}$ ] des mœurs, [= pause] des attitudes [Π] *et de l'envie* | [= pause] d'indépendance et [ $\sqrt{\sqrt{\phantom{x}}}$ ] *de réalisation* | [= pause] par le travail des femmes

La transcription des seuls éléments ici pertinents donnera :

- 2.10 Ça alors, [G hZ.a] *c'était à CONTRE-courant* de l'évolution | [ $\sqrt{\sqrt{\leftarrow \rightarrow}}$ ] *des mœurs*, des attitudes [Π] *et de l'envie* | d'indépendance et [ $\sqrt{\sqrt{\phantom{x}}}$ ] *de réalisation* | par le travail des femmes.

Le problème pour le découpage des unités gestuelles est de déterminer le moment pertinent du geste. Ainsi, ce qui apparaît comme un mouvement vers soi peut n'être que la fin d'un geste de monstration vers l'extérieur [ $\sqrt{\phantom{x}}$ ] qui, recentré, revient à la position de repos avant un nouveau geste. Il est essentiel de déterminer les différents temps

du geste — préparation, apogée, fin —, tout en sachant que la fin d'un geste se confond souvent avec la préparation du suivant. Seule, l'apogée est pertinente. La corrélation entre les diverses données rythmiques — kinésiques et vocales — d'une part, et les diverses données sémantiques — kinésiques et verbales — d'autre part, permet de déterminer la phase pertinente et, à partir de là, l'unité gestuelle. Cette précaution méthodologique dans la perception permet de distinguer entre les nuances physico-sémantiques et les variantes physico-syntaxiques liées à des contraintes physiques ou à des enchainements gestuels. Considérons pour conclure l'exemple suivant :

- 2.9      Donc [!] nous tenons compte des préoccupations [G P.r] qui nous ont été exprimées [G √] par les | [! fin du geste] unions d'associations familiales [G √] dont j'ai reçu | [G = pause] le président.

Comme le geste a toujours un effet d'annonce, la désignation de l'objet abstrait par la paume oblique [√] précède sa verbalisation. L'énonciation de l'élément désigné par le geste, « unions d'associations familiales » puis « le président », arrive après l'apogée du geste, au moment où celui-ci se termine par un retour vers soi [!] ou sur la table [=], deux mouvements purement physiques.

#### — Description du geste

Jusqu'où aller dans l'analyse du geste ? Nous notons tout ce qui est sémantiquement pertinent. Ce peut être le segment corporel et / ou sa configuration et / ou son orientation et / ou sa localisation et / ou son mouvement. Dans la plupart des cas, la configuration est maintenue tandis que des informations complémentaires sont apportées par le mouvement :

- 2.11      [Π] On disait : la situation [.d] après | [.c, sec] sera tellement difficile [.g] qu'il faut la DEvancer et qu'il faut faire LES élections avant.

Ainsi en 2.11, la configuration des mains qui, ici, délimitent l'objet abstrait [Π] ne change pas puisqu'il est toujours question de « la situation ». Ce qui n'empêche pas des changements pertinents dans le mouvement de cette configuration. Future, « la situation » est à droite [.d]. Comme elle s'annonce difficile (le secouement au centre traduit l'instabilité) et qu'il s'agit de la devancer, elle sera laissée en arrière sur la gauche [.g]

— Geste et signe(s) gestuel(s). Les éléments physiques pertinents du geste peuvent résider dans la Latéralité, la Localisation par rapport au corps, la Configuration du Segment, l'Orientation et le Mouvement vers. Selon le cas, l'apport du geste tient à l'un des éléments physiques ou à la combinaison de plusieurs d'entre eux. La combinaison résultante renvoie à une unité sémantique (un signe gestuel dans un geste simple) ou à deux unités sémantiques (deux signes gestuels dans un geste complexe). Dans le dernier cas, chaque élément physique du geste devient signe gestuel. Par exemple, la configuration évoque une notion et le mouvement une autre, notions toutes deux déduites d'une confrontation avec le contexte verbal.

— Geste polysémique. Nous avons vu qu'un même geste est riche de plusieurs significations que le contexte va sélectionner. Tout geste est potentiellement polysémique, sans être arbitraire. Il présente en permanence un lien analogique entre son aspect physique et sa signification. Par exemple, dans la paume aux doigts écartés tournée vers le sol ou touchant la table [=], on peut imaginer plusieurs choses : soit imaginer la paume toucher le sol, d'où la notion de concret, de réel, d'élément acquis sur lequel on peut tabler ; soit imaginer la paume maintenir un objet au sol, d'où la notion de contrôle, de pouvoir. En voici deux exemples :

2.18 [G h=.b scande] *La mondialisation existe, NOUS le savons, mais nous pensons...*

2.19 Les entreprises privées, françaises ou étrangères, décident librement de leur investissement. Elles ne sont pas [=] *contrôlées* | *par nous* et c'est le cas de | Total

En 2.18, la scansion de la paume sur la table qui à plusieurs reprises prend contact avec le sol, insiste sur la réalité du phénomène de mondialisation qui doit être un acquis mental, idée renforcée par l'accent sur le « nous ». Par contre, en 2.19, ce n'est plus la notion de réalité mais celle de contrôle qui est exprimée par le même geste.

— Geste complexe. Un geste peut recouvrir simultanément plusieurs signes. Aussi appelle-t-on « geste complexe » un geste dont chaque élément physique fonctionne comme signe :

1.11 on arrive sur le dossier de Vilvorde à des conclusions [D Δr.b] *qui n'étaient pas CELLES qu'avait* | *envisagées la direction de l'entreprise* | au départ



Dans cet exemple, la configuration pyramidale de la main dont les doigts convergent sur un point [ $\Delta$ ], exprime le caractère particulier des conclusions en question ; l'orientation en arrière [r] vers un soi impliqué exprime le caractère propre à l'entreprise ; le mouvement vers le bas dit l'insistance : l'apogée du mouvement d'insistance [.b] va correspondre à l'accent vocal sur *CELLES*. Bref, LJ insiste, de la voix et du geste, sur les notions de particularité et de responsabilité qu'il figure manuellement.

— Syntaxe gestuelle. Le geste prend tout son sens en fonction des gestes qui l'entourent. C'est leur interaction qui donne la mesure des nuances sémantiques non verbalisées :

- 2.3      *Donc, [G  $\Omega$ ] nous TEnons | nos engagements sur ce terrain.*  
             *[D hP] Et nous souhaitons que | le patronat, eh bien lui-même euh*  
             *[II] S'ENGage [ $\sqrt{\sqrt{}}$ ] sur cette voie.*

Ainsi, les deux gestes [G  $\Omega$ ] et [D hP] s'éclairent mutuellement. La main gauche [G] et la main droite [D] représentent ici respectivement les deux entités distinctes que sont l'Etat et le patronat. Elles traduisent aussi la localisation dans le temps : ce qui a été fait (le passé) se situe à gauche et le souhait (le futur) à droite. La main gauche en Bol retourné, doigts appuyés sur la table, réfère à la maîtrise et à la concrétisation de la chose [G  $\Omega$ ] tandis que le poing droit [D hP] levé, bien visible, exprime l'effort attendu et probablement la volonté du locuteur.

En résumé, la méthode consiste 1 — à noter et coder tous les composants physiques du geste, 2 — à extraire du corpus, accompagnés de leur contexte verbal, tous les exemples de gestes coverbaux qui ont en commun un même composant physique. Soit autant de répertoires que de configurations retenues. Chaque répertoire contient ainsi des gestes plus ou moins semblables et différents, de même configuration, mais différemment localisés par rapport au corps ou exécutant des mouvements différents : par exemple, des gestes ayant en commun d'être dans la configuration du cadre, cadre à hauteur de la tête [hII] ou des coudes [II], cadre avancé [II.a] ou abaissé [II.b]. Ensuite, 3 — la comparaison des exemples à l'intérieur du répertoire, tant au plan physique qu'au plan sémantique, fait apparaître les éléments pertinents. Elle révèle à la fois la polysémie de la configuration et la précision apportée par l'un ou l'autre des composants physiques, la signification du geste en étant le produit. Par exemple, le mouve-

ment vers le bas des paumes dans la configuration du cadre, associé à la notion de « trancher », rend le tranchant de la main pertinent alors que leur mouvement en avant liée à celle d'objectif rend l'orientation fléchée des doigts pertinente. La modification du mouvement met en évidence une polysémie possible de la configuration.

## Résultats de l'analyse

### — *Analyse quantitative*

Lorsqu'on regroupe les occurrences des gestes concernés par la notion d'implication prise au sens large, y compris dans la fonction, on peut dresser un tableau de synthèse de toute la gestuelle « implicative » de LJ. Comment s'y prendre ? D'abord repérer et coder sur l'ensemble du corpus les gestes retenus pour l'étude de l'implication. Puis prélever dans un répertoire les exemples, ou séries de séquences verbales, correspondant à chaque geste. Seule façon, par comparaison des énoncés en contexte, de mieux comprendre soit les nuances physico-sémantiques soit la généralisation sémantique du geste. Ces tableaux d'exemples, numérotés par les numéros de paragraphes où ils apparaissent, permettent la constitution du tableau statistique des occurrences de chaque geste comme de leurs acceptions. N'ont été retenues de chaque geste polysémique que les notions correspondant à l'implication. Par exemple, seule la notion « référence à soi » a été retenue parmi les diverses notions exprimées par le geste polysémique d'auto-centration.

Le synopsis qui donne la fréquence relative des gestes de l'implication, sur l'ensemble des six émissions, montre une majorité de gestes, Main à plat et Bol retourné, référant au réel et à l'acquis : moyenne de 8 sur 10 minutes dans l'ensemble des émissions ; une moyenne légèrement inférieure pour l'ensemble des gestes de précision : 7. Parmi ces derniers et en ordre décroissant, tout d'abord le Rond, la pince onguulaire du pouce et de l'index en signe d'exactitude et de rigueur : moyenne de 4, puis la Pyramide exprimant ce qui est typique, essentiel : 2 et l'Index levé pour corriger le propos tenu ou signaler une restriction : 1. Peut-on en déduire la confirmation d'une image à la fois pragmatique et rigoureuse de la personne ?

Ensuite apparaissent les moyennes correspondant à la force ou à l'effort exprimés par le Poing : 6, puis tous les gestes figurant l'objec-

tif : délimité, visé, affiché : 3,8. Avec une prédilection marquée pour l'objectif délimité « cadré » : 2. Peut-on rapprocher ces moyennes et y voir la détermination, le souci de l'effort et des énergies à mobiliser pour arriver à l'objectif défini ? Ce sont finalement les variantes gestuelles de référence à soi qui présentent la moyenne la plus faible : 2.

— *Analyse qualitative*

Le pointage vers soi [!] n'est pas une simple auto-désignation emphatique, il figure aussi le caractère propre à quelque chose : le geste évoque d'ailleurs la notion de soi plus qu'il ne réfère à la personne physique. Le geste d'auto-contact [!] traduit mieux l'implication de la personne elle-même.

L'implication de LJ dans sa nouvelle fonction s'exprime par divers gestes. Nombreux sont les gestes d'encouragement pour avancer vers l'objectif fixé. Doigts d'une main pointés en flèche indicatrice vers le but [I], le tranchant de la main avançant telle la proue d'un bateau [Ih.a], les deux paumes verticales pointées en avant dont l'avancée figure le « chemin » à suivre [II.a]. Plus élevées et immobiles, les paumes [II] cadrent l'objectif délimité indiqué devant soi par la direction des doigts et du regard. Cet objectif est affiché par la paume et parfois porté à bout de bras [H.a], ou visé par la main verticale qui s'avance vers lui [I.a].

C'est un objectif vers lequel LJ pousse l'équipe gouvernementale, les entreprises françaises, l'ensemble des salariés, voire les Européens, de ses paumes symétriquement tournées sur les côtés pour mieux les accompagner en un geste d'aide. Un autre geste d'incitation consiste à donner l'impulsion initiale par une poussée du revers des doigts en avant [Z.a].

Cette avancée vers l'objectif implique la concentration de l'énergie dont les poings serrés [PP] sont un symptôme devenu signe. L'effort personnel, poing(s) tourné(s) vers soi [Pr], est à généraliser. Il faut inciter autrui à aller de l'avant [.a] en mobilisant toute son énergie [Pr.a].

Mais pour réaliser cette visée d'une progression vers l'avenir [Zh.a], il importe de rester, paumes vers le sol [=], « au contact du terrain », de s'appuyer sur ce qui est solide et sûr, pour mieux avancer de manière équilibrée (alternance dans l'emploi des mains droite et gauche, comme du mouvement à droite et à gauche de part et d'autre de l'axe du corps), c'est-à-dire de manière progressive « pas à pas », avec confiance [.a] et énergie [Pr.a], vers l'objectif bien délimité [II].

On trouvera l'application de ces principes méthodologiques et de ces codages dans *L'image candidate* (Groupe Saint-Cloud 1999), dans une présentation de la gestuelle implicative (Calbris 1999) et dans un ouvrage en instance de publication, dont la première partie porte justement sur le même champ d'observation. On y verra comment le challenger de J. Chirac en 1995, tenu de s'affirmer personnellement et d'afficher ses différences, s'efface, à partir de 1997, au profit d'une fonction de responsable en titre de la conduite des affaires et du gouvernement, comment donc les gestes de la main à plat sur la poitrine et de la main pointée sur des objets à dénoncer sont remplacés en fréquence par ceux visant des objectifs ou ceux qui, main à plat ou en bol tournée vers le sol, dénotent le souci de la réalité et de sa maîtrise.

### Bibliographie

- Calbris Geneviève, 1983, « Contribution à une analyse sémiologique de la mimique faciale et gestuelle française dans ses rapports avec la communication verbale », thèse, Université Paris 3.
- 1987, « Geste et motivation », *Semiotica*, 65-1/2, p. 57-96.
- 1995 — « Anticipation du geste sur la parole », *Actes du Colloque Verbal / non verbal : frères jumeaux de la parole ?*, organisé à Besançon par ANEFLE & CLA.
- 1997, « Multicanalité de la communication et multifonctionnalité du geste », dans *Polyphonie pour Iván FONAGY*, Paris, L'Harmattan, p. 61-70.
- 1998, « Geste et images », *Semiotica*, 118-1/2, p. 105-120.
- 1999, « Gestuelle implicative de Lionel Jospin », *La linguistique*, vol. 35, fasc.1, p. 113-131.
- Condon William S., 1984, « Une analyse de l'organisation comportementale », dans Cosnier J & Brossard J. (dir.), *La communication non verbale*, p. 31-70 [1976, An analysis of behavioral organisation, *Sign Language Studies*, 13, p. 285-318).
- Freedman Norbert, 1977, « Hands, words and mind : On the structuralization of body movements during discourse and the capacity of verbal representation », dans Freedman N. & Grand S. (dir.), *Communicative structures and psychic structures. A psychoanalytic interpretation of communication*, New York et Londres, Plenum Press.

- Groupe Saint-Cloud, 1999, *L'image candidate à l'élection présidentielle de 1995*, Paris, L'Harmattan.
- Guaitella Isabelle, 1995, « Mélodie du geste, mimique vocale ? », *Semiotica*, 103-3/4, p. 253-276.
- Mc Neill David, 1992, *Hand and Mind : What Gestures Reveal about Thought*, Chicago, University Press.
- Scherer Klaus, 1984, « Les fonctions des signes non verbaux dans la conversation », dans Cosnier J & Brossard J. (dir.), *La communication non verbale*, p. 71-100 [« The functions of non verbal signs in conversation », dans R. St-Clair & H. Gilles (dir.) *The social and psychological contexts of language*, Hillsdale, N. J., Erlbaum, 1980].